

Klementyna ŻUROWSKA

L'origine du vocable de Notre-Dame dans les chapelles palatines des premiers Piast en Pologne

Parmi les nombreuses chapelles palatines construites en Europe pendant tout le moyen âge, on distingue le groupe des chapelles fondées en Pologne par les premiers souverains de la famille des Piast. Le trait typique de ces petits bâtiments, élevés dans la courte période qui va de la fin du x^e siècle à la chute de la monarchie en 1038, est leur programme particulièrement uniforme. Au point de vue du plan, il s'exprimait avant tout dans l'union étroite de la chapelle centrée et du bâtiment barlong qui adhère symétriquement à son axe, en principe à l'ouest, et ensuite dans la localisation de la tribune, toujours dans la partie ouest de la chapelle, indépendamment des différences dans leurs dispositions spatiales. Deux bâtiments aux structures différentes, l'une centrée et l'autre barlongue, juxtaposés de cette manière, formaient un ensemble architectural homogène, aux murs faits de moellons mal équarris, inclus dans le terrain du bourg (gród), et encerclé de remparts en bois et en terre.

Les recherches actuelles ont fait connaître les restes de cinq ensembles semblables en Pologne : à Ostrów Lednicki¹ [fig. 1] et à Giecz² [fig. 2] sur le territoire de la Grande-Pologne, à Przemyśl³ [fig. 3], au Wawel de Cracovie⁴ [fig. 4] et à Wiślica⁵ sur le territoire de la Petite-Pologne. Il n'y a pour l'instant aucune étude complète sur ces ensembles, dont certains sont à peine pourvus de monographies. La fonction de l'élément est de l'ensemble comme étant une chapelle palatine n'a pas été jusqu'à présent mise en doute par les historiens de l'art et semble être prouvée. Quant à la destination du bâtiment barlong, on admet en général que c'était une demeure seigneuriale (*palatium*), quoique récemment cette opinion ait été parfois contestée⁶. Ce fait est sans importance pour l'étude présente qui n'a

1. M. SOKOŁOWSKI, *Ruiny na Ostrowie jeziora Lednicy*, dans « Pamiętnik Wydziału I Akademii Umiejętności w Krakowie », t. III, 1876, p. 116 et ss. ; G. MIKOŁAJCZYK, *Un « Grod » des Piasts dans l'île de Lednica*, dans *Les origines des villes polonaises*, Paris/La Haye, 1960, p. 121-126.

2. B. KOSTRZEWSKI, *Z najdawniejszych dziejów Giecza*, Wrocław/Varsovie/Cracovie, 1962.

3. A. ZAKI, *Wczesnopiastowskie budowle Przemyśla i problem ich konserwacji*, dans « Ochrona Zabytków », t. XIV, 1961, p. 38-44.

4. K. ŻUROWSKA, *Rotunda wawelska. Studium nad wczesnopiastowską architekturą centralną w Polsce*, dans « Studia do dziejów Wawelu », t. III (sous presse) ; en attendant, A. SZYSZKO-BOHUSZ, *Rotunda Świętych Feliksa i Adaukta (Najśw. Panny Marii) na Wawelu*, dans « Rocznik Krakowski », t. XVIII, 1918, p. 56 et ss. ; K. ŻUROWSKA, *Rotunda wawelska w świetle nowych badań i odkryć archeologicznych*, dans « Studia do dziejów Wawelu », t. II, 1961, p. 435-440. Sur la question du *palatium* dont les restes furent trouvés en 1964, cf. A. ZAKI et K. ŻUROWSKA, *Odkrycie relikwii najstarszego palatium na Wawelu*, dans « Sprawozdania z posiedzeń Komisji Oddziału Polskiej Akademii Nauk w Krakowie », lipiec-grudzień 1964, Cracovie, 1965, p. 424-427.

5. Z. WARTOŁOWSKA, *Wiślica w świetle badań archeologicznych*, conférence faite à Cracovie pendant la séance du 15-1-65 de la Commission de théorie et d'histoire de l'art de l'Académie polonaise des Sciences.

6. P. SKUBISZEWSKI, *Badania nad polską sztuką romańską w latach 1945-1964*, dans « Biuletyn historii sztuki », t. XXVII, 1965, p. 139-141.

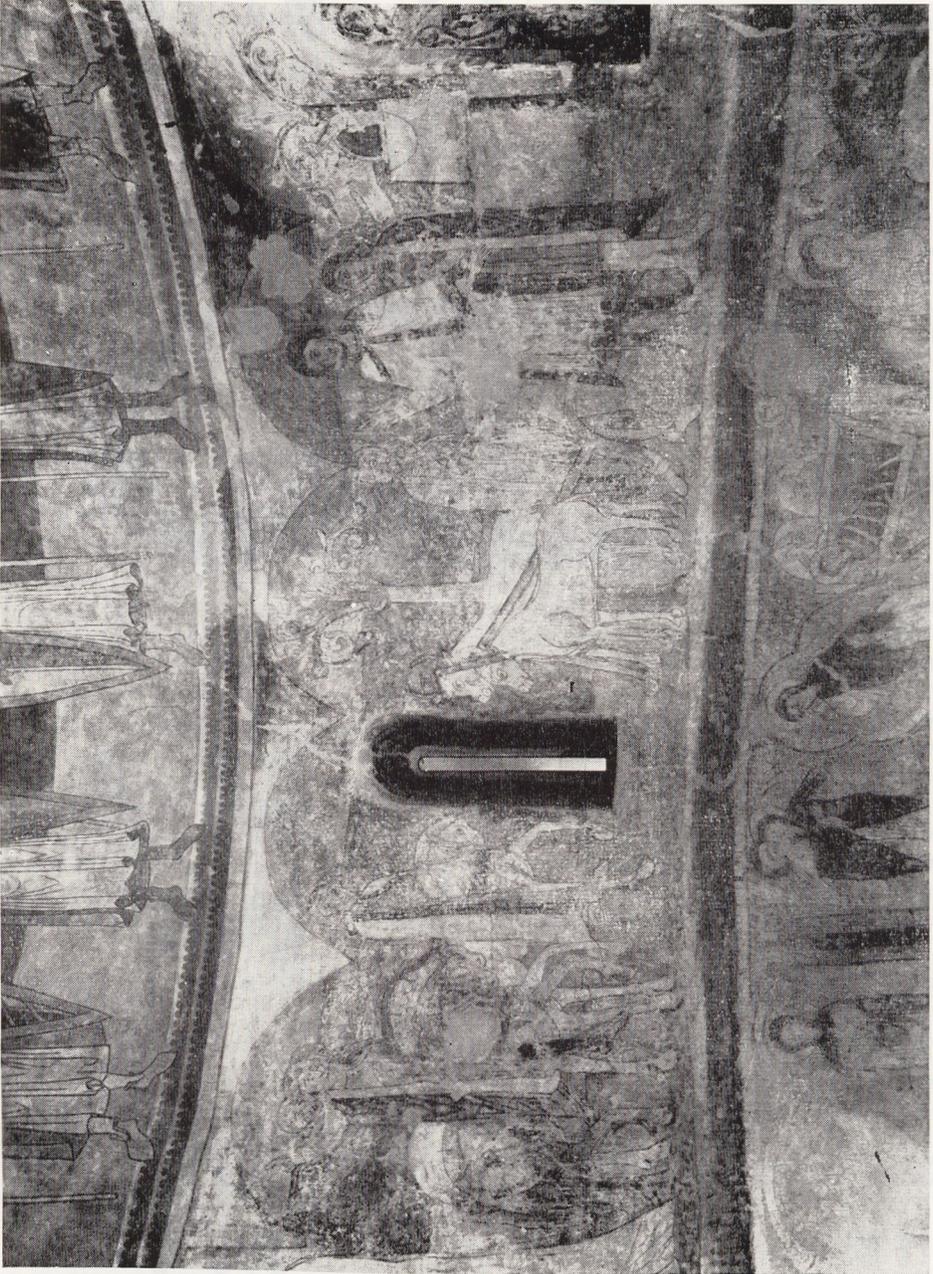


Fig. 5. — ZNOJMO. Rotonde de la Vierge et de Sainte-Catherine. Convocation de Przemysl le Laboureur.

furent portées en procession le long des murailles de la ville ou plongées dans la mer, étant donné que la *Theotokos* était considérée comme patronne de Constantinople¹⁸. Ceci est confirmé par la mosaïque du vestibule de l'église Sainte-Sophie, où l'empereur Constantin le Grand remet à la Madone trônante le modèle de sa ville. Au x^e siècle, les habitants de Constantinople furent persuadés que le patronage de la *Theotokos* accordé à la ville remontait au temps de son fondateur. A l'époque de Constantin, dans le palais de Daphné, parmi de nombreux sanctuaires, existait aussi la chapelle Notre-Dame¹⁹. Nous ne savons cependant pas si elle possédait quelque importance spéciale. En tout cas, le sanctuaire de camp des *basileis* qui, installé dans une tente, les accompagnait dans les expéditions militaires, était dédié à la *Theotokos*, et son image, qui y fut placée, devait assurer la victoire²⁰. C'est au VIII^e siècle au plus tard que l'église mariale centrée commença à remplir la fonction d'oratoire principal du palais et de reliquaire impérial. L'empereur Constantin V Copronyme notamment éleva dans l'enceinte du palais l'église Notre-Dame-du-Phare qui, par une galerie, communiquait avec le *chrysotriclinos*. Ce sanctuaire du palais fut appelé « de la Mère de Dieu Gardienne de la maison impériale »²¹. Ce nom est très expressif. Il révèle d'une manière indubitable l'idéologie de l'intercession de Marie qui, dans ce cas-là, concernait l'empereur et sa famille. Les documents ne nous ont laissé aucune information précise se rapportant à l'édifice étudié. Grabar retrouve indirectement ses formes centrées²². Les études de Krautheimer concernant les bâtiments qui expriment l'idée de l'intercession de la Vierge permettent aussi de supposer que l'église Notre-Dame-du-Phare eut la forme centrée.

Nous ne savons cependant pas quelles reliques furent gardées à l'église de Constantin V au VIII^e siècle. Mesaritas a donné le premier leur liste complète qui est donc actuelle pour le XII^e siècle. Toutefois, la tradition de garder des reliques dans ce bâtiment est antérieure. Il est important pour notre étude que sur cette liste se trouvent des reliques telles que les clous du crucifiement et la couronne d'épines. On sait également qu'au XI^e siècle il y avait là : la sainte lance, les reliques de la sainte croix et, au x^e siècle, l'image du Christ non faite de main d'homme²³. La présence de ces reliques est très caractéristique. Selon la doctrine impériale byzantine, chaque empereur est le représentant du Christ triomphant sur la terre, élu par Dieu, successeur couronné de David, Salomon et Constantin le Grand. Les reliques qui se rapportaient directement au Christ et à sa mère, et les objets liés aux prédécesseurs célèbres des *basileis* — le bâton de Moïse et la croix de Constantin —, étaient les symboles et les preuves de la légitimité et de la continuité de l'Empire conçu de cette manière²⁴.

L'église Notre-Dame-du-Phare — paraît-il — exprimait deux idées, liées d'ailleurs l'une à l'autre. D'un côté, elle garantissait la protection continue de la *Theotokos*, et, de l'autre, elle affirmait la légitimité et la dignité de l'empereur, vicaire de Jésus-Christ.

La coutume d'élever des oratoires de palais existait aussi en Occident. Au VII^e siècle, les rois mérovingiens possédaient la relique du manteau de saint Martin, vénéré comme patron de la Gaule ; ils entouraient cette relique d'un culte particulier. Ce manteau, dit *capa* ou *capella*, se trouvait à la cour du monarque et, transporté suivant le lieu du séjour du roi, il était toujours placé dans le sanctuaire du château. La fonction de cette relique n'est pas

18. FROLOW, *op. cit.*, p. 71 et ss.

19. GRABAR, *op. cit.*, p. 560, n. I.

20. *Ibid.*, p. 560-561.

21. *Ibid.*, p. 565-566 ; EBERSOLT, *op. cit.*, p. 23.

22. GRABAR, *op. cit.*, p. 566.

23. EBERSOLT, *op. cit.*, p. 24-26.

24. GRABAR, *op. cit.*, p. 564. Voir aussi H. FICHTENAU, *Zum Reliquienwesen im früheren Mittelalter*, dans « *Mitteil. d. Inst. f. österreich. Geschichtsforsch.* », t. LX, 1952, p. 78-79.

bien connue. Elle jouait un certain rôle dans les procès, puisque c'est sur elle qu'on prêtait serment ; elle était aussi emmenée aux expéditions de guerre, car on croyait que sa présence allait assurer la victoire. Au VII^e siècle, la *capella* se trouva dans les mains des maires du palais carolingiens ; elle était confiée aux soins d'un groupe de chapelains. Cependant, sous Charles Martel, le culte de saint Martin faiblit et fut remplacé par le culte de saint Denis. Malgré ce changement, la tradition de la cape du précédent intercesseur fut si forte qu'on commença à employer le mot *capella* pour désigner l'oratoire particulier des Carolingiens. La relique du patron dans les mains du souverain, le sanctuaire où elle était placée et le groupe de chapelains se transformèrent petit à petit en un important office de la cour dit *capella palatina*²⁵. Sa forme extérieure prenait chaque fois corps de l'oratoire du château où s'arrêtait la cour. Les formes et les invocations de ces oratoires des VII^e et VIII^e siècles sont peu connues. Néanmoins les sanctuaires basilicaux rectangulaires de Saint-Rémy d'Ingelheim, de Sainte-Anne de Düren et la « vieille chapelle » d'Aix-la-Chapelle²⁶ réalisaient peut-être la conception de l'oratoire du palais créée par les Mérovingiens et reprise par les Carolingiens. Un changement important devait bientôt s'effectuer dans cette tradition. Il est annoncé par la construction d'une petite chapelle centrée, fondée par Pépin le Bref à Aix-la-Chapelle²⁷. Elle abritait un autel où se trouvaient les reliques. Le vocable de cette chapelle n'est pas connu. Le moment décisif est lié cependant au règne de Charlemagne. Ayant établi sa résidence à Aix-la-Chapelle, celui-ci y fit élever entre 796 et 814 une magnifique église, située dans le voisinage du palais, auquel on accédait par une galerie. Le nouvel édifice fut dédié à la Vierge et au saint Sauveur. Il fut construit sur le plan d'un octogone surmonté d'une coupole, auquel adhérait le déambulatoire à un étage en forme de polygone à seize pans. Des colonnes en porphyre rouge séparaient la partie centrale des parties latérales, et de riches mosaïques décoraient les parois et la coupole. Dans la tribune ouest fut installé le trône de marbre d'où la vue du monarque atteignait les autels placés à deux niveaux : celui de la Vierge au niveau inférieur et celui du Saint-Sauveur au niveau supérieur. Dans cette église palatine, qui constituait le cadre pour un riche cérémonial et pour la liturgie impériale²⁸, Charlemagne déposa un immense trésor de reliques apportées, selon la tradition, de Constantinople ; et ce n'était sans doute pas un hasard si les plus importantes parmi elles concernaient la personne du Christ et celle de Marie²⁹.

L'église d'Aix-la-Chapelle fut une réalisation architectonique monumentale de la *capella palatina* carolingienne. Sa conception partit de la tradition franque. Cependant, malgré cela, l'édifice de Charlemagne était tout à fait différent de ce qui existait dans le passé. Sous des formes nouvelles apparurent de nouvelles idées, résultant d'une conception du monarque chrétien, créée par les Carolingiens, qui ne fut pas connue de leurs prédécesseurs. Aussi bien Pépin le Bref que Charlemagne, contrairement aux rois mérovingiens, se prenaient pour les souverains auxquels le ciel avait confié la mission de gouverner les Francs, et, pour

25. W. LÜDERS, « *Capella* ». *Die Hofkapelle der Karolinger bis zur Mitte des neunten Jahrhunderts*, dans « Arch. f. Urkundenforsch. », t. II, 1909, p. 1-100 ; J. FLECKENSTEIN, *Die Hofkapelle der deutschen Könige*, 1. Teil : *Grundlegung. Die karolingische Hofkapelle*, dans « Schrift. d. M. G. H. », t. XVI, 1, 1959.

26. Sur saint Rémi d'Ingelheim, E. LEHMANN, *Der frühe deutsche Kirchenbau*, Berlin, 1949, p. 103. Voir aussi R. KRAUTHEIMER, *The Carolingian Revival of Early Christian Architecture*, dans « Art Bulletin », t. XXIV, 1942, p. 7, n. 62. Sur Sainte-Anne de Düren, W. LEHMBRUCK, *Die vorgotischen Baureste unter der zerstörten katholischen Pfarrkirche St. Anna zu Düren* [Dissertation], Cologne, 1954. Sur la « vieille chapelle » d'Aix-la-Chapelle, LEHMANN, *op. cit.*, p. 92.

27. H. CHRIST, *Ein pippinisches Reliquiengrab unter dem carolingischen Marienaltar der Aachener Pfalzkapelle*, dans H. SCHIFFERS, *Der Reliquienschatz Karls des Grossen und die Anfänge der Aachenfahrt*, Aix-la-Chapelle, 1951, p. 87 et ss.

28. W. SCHONE, *Die künstlerische und liturgische Gestalt der Pfalzkapelle Karls des Grossen in Aachen*, dans « Zeitschr. f. Kunstwissensch. », t. XV, 1961, 3/4, p. 129-142.

29. SCHIFFERS, *op. cit.*, p. 10-15 et 31-33.

cela, ils établirent le rite du sacre. Charlemagne fut appelé le nouveau David dès avant 800. Il se croyait égal aux *basileis* et, après son couronnement, il fut reconnu en Occident souverain de l'Empire romain, légitime héritier des rois bibliques et de Constantin le Grand³⁰. Au VIII^e siècle, cependant, ni Rome ni la tradition franque n'avaient à leur disposition des formes qui pourraient exprimer le nouveau caractère du pouvoir du monarque carolingien. Ces formes n'existaient alors qu'à Byzance, à qui elles furent sans doute empruntées³¹. Elles eurent sans doute une influence décisive sur l'aspect et le vocable de l'église d'Aix-la-Chapelle. De cette manière fut créé le symbole monumental des idées et des notions qui, les jours des grandes fêtes, étaient proclamées dans l'église d'Aix-la-Chapelle par les mots des *laudes* carolingiens :

Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.

Exaudi Christe. — Carolo, excellentissimo a Deo coronato, magno et pacifico regi Francorum et Longobardorum, Romanorum, patricio, vita et victoria.

Redemptor mundi — tu illum adiuva. Sancta Maria — tu illum adiuva.³²

A l'exemple de la fondation d'Aix-la-Chapelle, les Carolingiens firent élever en province de nombreuses chapelles palatines. Celles qui furent construites avant la division de l'Empire, par exemple la chapelle de Thionville, sont restées en rapport étroit avec la chapelle de la capitale. Elles ne furent pas à vrai dire le lieu des offices divins permanents du souverain, mais elles furent toujours prêtes à l'accueillir, et c'est alors qu'elles réalisaient totalement la fonction de *capella palatina* avec toutes ses idées et ses significations³³. Les chapelles provinciales construites après la mort de Louis le Pieux, telles que l'oratoire de Charles le Chauve à Compiègne ou celui de Louis le Germanique à Francfort ou à Ratisbonne, furent élevées pour remplacer dans les États de ces monarques l'église d'Aix-la-Chapelle qui, en conséquence du traité de Verdun, n'appartenait pas à leurs territoires. Les unes et les autres reflétaient dans un certain sens le symbole d'Aix-la-Chapelle ; leur liaison avec le prototype se manifestait soit par le vocable, soit par la forme de la chapelle provinciale. Ainsi donc, la chapelle de Compiègne fut bâtie sur plan centré et reçut la dédicace mariale³⁴ ; il en fut de même pour celle de Thionville, construite *ad instar Aquensis*³⁵, et pour les chapelles de Bruges³⁶ et d'Altötting³⁷. Il faudrait peut-être joindre aussi à ce groupe la petite église triconque de Castelseprio en Lombardie ; dédiée à la Vierge, elle est décorée de fresques très caractéristiques représentant l'intercession mariale³⁸. Les chapelles de Francfort et de

30. Sur ces questions, voir surtout L. HALPHEN, *Charlemagne et l'Empire carolingien*, Paris, 1947, p. 35-37 ; C. ERDMANN, *Forschungen zur politischen Ideenwelt des Mittelalters*, Berlin, 1951, p. 16-31 ; R. FOLZ, *L'idée d'Empire en Occident du Ve au XIV^e siècle*, Paris, 1953, p. 23-24.

31. Sur cette question, voir GRABAR, *op. cit.*, p. 569 ; G. BANDMANN, *Mittelalterliche Architektur als Bedeutungsträger*, Berlin, 1951, p. 200 ; H. FICHTENAU, *Byzanz und die Pfalz zu Aachen*, dans « *Mitteil. d. Inst. f. österreich. Geschichtsforsch.* », t. LIX, 1951, p. 5-25.

32. Texte d'après E.-H. KANTOROWICZ, *Laudes regiae*, Berkeley, 1946. Il provient des années 796-800, le titre de l'empereur n'est pas encore employé.

33. FLECKENSTEIN, *op. cit.*, p. 95-96.

34. J. SCHLOSSER, *Schriftquellen zur Geschichte der karolingischen Kunst*, Vienne, 1896, p. 201 et 202, n^{os} 633, 635-637.

35. *Ibid.*, p. 37, n^o 138.

36. La date de l'érection de cette église n'est pas sûre. C'est à la première moitié du x^e siècle que MERTENS fait remonter les restes de l'église circulaire dédiée à saint Donatien, trouvés en 1955. Voir J. MERTENS, *Quelques édifices religieux à plan central découverts récemment en Belgique*, dans « *Genava* », t. XI, 1963, p. 148-149. Mais selon les sources écrites, l'église Saint-Donatien existait déjà aux temps de Baudouin Bras de Fer (862-879) et primitivement elle portait le vocable de la Vierge. L'interprétation des sources chez H. MAUSIN, *A propos de l'ancienne église Saint-Donatien à Bruges*, dans « *Rev. belge d'archéol. et d'hist. de l'art* », 1938, p. 103 et ss. ; P. ROLLAND, *La première église Saint-Donatien à Bruges*, *ibid.*, 1944, p. 101-111.

37. SCHLOSSER, *op. cit.*, p. 162, n^{os} 522 et 523.

38. Sur l'architecture de cette église et les fresques découvertes en 1944, voir G.-P. BOGNETTI, G. CHIERICI, A. DE CAPITANI D'ARZAGO, *Santa Maria di Castelseprio*, Milan, 1948. La question des rapports de cette église avec l'organisation carolingienne de la Lombardie fut récemment étudiée par A. ROŻYCKA-BRYZEK, *Malowidła scienne w kościele Santa Maria w Castelseprio*, dans « *Rocznik historii sztuki* », t. III, 1962, p. 153-155.

Ratisbonne furent basilicales et leurs plans barlongs remontaient peut-être aux modèles antérieurs, représentés par exemple par la chapelle d'Ingelheim. Dans leurs dédicaces elles imitaient cependant la fondation de Charlemagne et adoptaient les deux vocables : au Saint-Sauveur et à la Vierge³⁹.

Le trait commun des chapelles provinciales carolingiennes fut la courte durée de leur importance. Au cours des temps, ces sanctuaires se détérièrent et devinrent de simples églises ; petit à petit leur fonction primitive et l'idéologie liée au souverain furent oubliées. Seule, l'église d'Aix-la-Chapelle ne partagea pas ce sort. Charlemagne, premier empereur de l'Occident enseveli à l'intérieur de cette église, devint pour tout le moyen âge modèle et symbole du souverain idéal. Ce symbole enrichit, par conséquent, le contenu spirituel du bâtiment⁴⁰.

Au début du x^e siècle, Aix-la-Chapelle, reprise aux rois de France, fut reconnue pour *sedes regni* des souverains germaniques, et la cérémonie inaugurée par Otton I^{er} pendant laquelle le roi montait sur le trône de marbre de Charlemagne devint un rite lié dès lors au couronnement. L'importance de l'église d'Aix-la-Chapelle, comme l'un des symboles de *renovatio* le plus riche en idées, atteignit son comble au temps d'Otton III. Aix-la-Chapelle fut traitée de seconde ville après Rome et l'église fut dotée de privilèges spéciaux⁴¹. La réaction qui eut lieu en Allemagne après la mort d'Otton III, pour un certain temps seulement, amoindrit l'importance idéologique de la capitale carolingienne. C'est pendant le règne de Frédéric Barberousse qu'elle connut son nouvel apogée ; deux privilèges définirent et confirmèrent à l'avenir les fonctions et l'importance d'Aix-la-Chapelle comme capitale spirituelle de l'État allemand et de l'Église et comme lieu du sacre des souverains germaniques, métropole du culte de Charlemagne, centre duquel rayonnait l'idéologie impériale⁴².

Aux VIII^e et IX^e siècles, les chapelles palatines privées furent construites non seulement par les souverains carolingiens, mais aussi par les autres rois et les hauts dignitaires ecclésiastiques et laïques. Quoique ces bâtiments aient exprimé sans doute l'idéologie du souverain chrétien, ils n'avaient pas le même sens que l'église d'Aix-la-Chapelle. Leurs propriétaires n'atteignirent pas cette dignité sanctionnée par la couronne impériale dont jouissait le roi des Francs. Le vocable de ces chapelles témoignait bien de cette différence. Seules les églises des souverains francs avaient possédé le titre marial, puisque ceux-ci se croyaient peut-être seuls autorisés à le conférer. Cependant, au cours du IX^e siècle, l'importance idéologique et politique de cet usage se dévaluait de plus en plus. Le vocable marial, adopté pour l'église d'Aix-la-Chapelle en vertu de la dignité impériale de Charlemagne, repris par les monarques de cette dynastie après le partage de l'Empire, n'est pas un attribut exclusif de l'empereur, mais devient l'emblème des rois carolingiens. Ce fait put être le précédent qui permettrait aux autres monarques de reprendre le vocable Notre-Dame.

Au x^e siècle et plus tard, les chapelles particulières sont très fréquentes, presque communes dans les châteaux et les manoirs. Elles avaient des formes différentes, mais le plus souvent centrées. Un très grand nombre de ces chapelles furent dédiées aux saints patrons. La dédicace à Notre-Dame est rare et tout à fait sporadique, les chapelles carolingiennes exceptées. Elle fut conférée à la première chapelle impériale de Goslar construite entre 1034 et 1038, à la chapelle de Lucca, du XI^e siècle, et à la chapelle du château de Montmoreau, en France, du XII^e siècle⁴³.

39. LEHMANN, *op. cit.*, p. 98 et 119.

40. Questions largement traitées par R. FOLZ, *Le souvenir et la légende de Charlemagne dans l'Empire germanique médiéval*, Paris, 1950.

41. S. GORLITZ, *Beitrag zur Geschichte der königlichen Hofkapelle*, Weimar, 1936, p. 6.

42. FOLZ, *Le souvenir et la légende de Charlemagne...*, p. 226 et 232-234.

43. Sur la chapelle de Goslar, LEHMANN, *op. cit.*, p. 100. Sur Montmoreau, Ch. DARAS, *Le porche et la chapelle du château de Montmoreau*, dans « Bull. monum. », 1952, p. 145-160.

Les chapelles palatines des premiers souverains historiques de Pologne requièrent une attention particulière en comparaison de celles de l'Europe occidentale. Les fondateurs de ces édifices n'utilisèrent pas les cultes des saints répandus en Pologne aux ^{x^e} et ^{xⁱ^e} siècles⁴⁴, ils n'imitèrent pas non plus les dédicaces des chapelles contemporaines des cours voisines, mais ils introduisirent la vieille coutume carolingienne du vocable royal de Notre-Dame.

La connaissance du symbole carolingien du pouvoir souverain dans l'État des premiers Piast a sa justification historique. Leur règne embrasse la période où, sous l'empire des trois Otton, la *renovatio Imperii romani* s'est accomplie. La grande rénovation de la tradition d'Aix-la-Chapelle fut étroitement liée à ces événements. Les contacts de Mieszko avec la Basse-Lorraine et la Basse-Meuse, où cette tradition fut la plus forte, furent plusieurs fois soulignés dans l'historiographie polonaise, vu l'origine de l'évêque Jordan, le culte de saint Lambert et le nom de baptême supposé de Mieszko — Dagobert. Boleslas le Vaillant, grâce à ses relations avec Otton III et à l'inclusion de la Pologne dans les grands projets de l'Empire, prit connaissance de l'idéologie d'Aix directement à ses sources, qui jaillirent alors avec une force extraordinaire. Il ne faut pas oublier que c'est en revenant de Gniezno qu'Otton III alla à Aix-la-Chapelle, où il fit ouvrir le tombeau de Charlemagne. Il déposa les reliques de saint Adalbert amenées de Pologne dans le trésor de la chapelle, créant ainsi un lien spirituel entre le nouveau christianisme polonais et le vieux sanctuaire impérial carolingien toujours vivace⁴⁵. Sans aucun doute, Boleslas le Vaillant reconduisit l'empereur Otton III à Magdebourg, ou peut-être même à Aix-la-Chapelle, où, comme le dit une note de la chronique d'Adémar de Chabannes, Otton III offrit à Boleslas le trône d'or de Charlemagne, recevant en échange le bras de saint Adalbert⁴⁶.

Cependant la floraison des idées à Aix n'équivalait pas l'emploi aisé de ses formes d'art. C'est pourquoi on pourrait demander quel fut le but des princes Piast en adoptant les symboles architectoniques du pouvoir royal indépendant. Quoique les documents ne nous donnent pas une réponse définitive, nous pouvons la déduire de certains traits caractéristiques de la politique de Mieszko et de Boleslas. En 963, quand Mieszko, prince païen encore, apparaît pour la première fois sur l'arène européenne, il est déjà le plus puissant souverain du Nord-Est de l'Europe, maître indépendant de vastes terres. L'existence d'un voisin germanique à l'ouest de la Pologne, voisin dont l'intérêt et l'expansion étaient dirigés vers l'est, créait pour Mieszko le grand danger de la perte de l'indépendance. Ainsi donc, la politique des deux princes polonais, quelque soit la manière dont elle fut réalisée, indique nettement une défense de l'indépendance de l'État aussi bien au point de vue laïque que religieux. Cette politique de l'indépendance qui, en 1025, aboutit à la couronne royale, semble être à l'origine du programme idéologique des chapelles palatines des princes Mieszko et Boleslas, de ces édifices dont l'essentiel fut de proclamer la grandeur et l'importance du souverain chrétien⁴⁷.

Ni les sources écrites, ni les très modestes fragments de murs des chapelles des Piast conservés, ne disent rien de la décoration éventuelle de leurs intérieurs, laquelle pourrait expliquer plus nettement le problème de l'idéologie mariale et royale. Cette lacune est cependant comblée par un monument qui ne fut pas construit pour les Piast, et ne se trouve même pas en Pologne, mais dont le programme exprime des conceptions idéologiques identiques. C'est la chapelle palatine fondée par les princes tchèques de la dynastie des Przemyslides

44. Surtout celui de saint Lambert, patron très vénéré par la famille des Piast.

45. Ces questions plus largement traitées par K. ŻUROWSKA, *Rotunda wawelska. Studium nad wczesnopiastowską architekturą centralną w Polsce*, dans « *Studia do dziejów Wawelu* », t. III (sous presse).

46. M.G.H. SS., t. VII, p. 130. Voir aussi Z. WOJCIECHOWSKI, *Z dziejów pośmiertnych Bolesława Chrobrego*, dans « *Życie i Myśli* », 1951, p. 476-477.

47. Sur ces questions, ŻUROWSKA, *op. cit.*

à Znojmo, en Moravie, province voisine de la Pologne. Construite probablement vers la fin du XI^e siècle, elle reçut la forme d'une simple rotonde avec abside à l'est, très typique du territoire tchèque moravien⁴⁸. Néanmoins, contrairement aux nombreuses chapelles privées tchèques dédiées en principe aux saints, dont la première fut la chapelle centrée de Saint-Guy à Prague (Hradcin), la rotonde de Znojmo fut dédiée à la Vierge⁴⁹. Vu la diversité de la tradition tchèque, ce cas sporadique du patronage de Marie ne serait peut-être pas aussi expressif dans son idéologie, si dans l'intérieur de cet édifice ne s'était conservée une décoration picturale figurative exécutée en 1134, très caractéristique de ses intentions idéologiques⁵⁰.

Elle revêt aussi bien les parois de la rotonde que sa coupole et l'abside. Dans la nef, les peintures sont placées en trois zones horizontales. La zone inférieure groupe les scènes de la vie de Marie et de l'enfance du Christ ; elles représentent l'Annonciation, la Visitation, la Nativité et l'Annonce aux bergers, enfin l'Adoration des mages ; les deux dernières, peut-être celles du Massacre des innocents et de la Fuite en Égypte, sont aujourd'hui illisibles. Deux zones suivantes montrent la généalogie de la famille des Przemyslides. Elle est commencée par la scène décrite dans la chronique de Kosmas où l'on voit la convocation au trône princier de Przemysl le Laboureur [fig. 5], souche légendaire de la famille qui régnait en Bohême⁵¹. Plus loin se succèdent les figures des princes, présentés de face, tenant pavillon et bouclier à la main ; parmi eux se trouve un seul roi tchèque couronné, Vratislav I^{er}. Dans la coupole, au-dessus de ces trois zones figurées, on a représenté la vision du ciel. Au milieu, on voit la colombe, symbole du Saint-Esprit, entourée de quatre évangélistes et de quatre chérubins. Dans l'abside, la conque est décorée d'une peinture aujourd'hui très détériorée, qui représente le Christ trônant dans sa mandorle, accosté de la Vierge et de saint Jean debout. Plus bas on voit les apôtres et, sur l'arc intérieur de l'arcade, douze médaillons avec des bustes d'anges. Les personnages, debout, des fondateurs, le prince Conrad II et sa femme Marie, qui, tournés vers l'abside, la flanquent des deux côtés, restent en relation avec la scène dans l'abside.

Les travaux actuels distinguent dans les peintures de Znojmo deux cycles différents et indépendants : cycle religieux et cycle laïque⁵². Il y a là sans doute deux groupes thématiques, qui sont pourtant très étroitement liés l'un à l'autre. Le contenu du premier groupe est la vocation miraculeuse, inspirée et approuvée par le ciel, de Przemysl le Laboureur et de ses successeurs à régner sur le pays. La vision du ciel dans la coupole qu'un des députés indique de la main est une garantie de la légitimité du pouvoir des Przemyslides et de son caractère *Dei gratia*. Le deuxième groupe idéologique de peintures exprime la protection dont Marie entoure dans le ciel la dynastie des souverains tchèques.

L'intercession mariale, selon les Pères grecs, est de double caractère. Marie est pour la première fois devenue médiatrice dans l'œuvre de la Rédemption, ayant accepté l'Incarnation et ayant donné naissance au Sauveur. C'est en conséquence de ce fait, comme *Theotokos* — donc la personne la plus proche du Christ —, qu'elle intervient sans cesse en faveur des

48. O. VOTOCEK, *Premyslovská rotunda Svaté Kateriny ve Znojme*, dans « Zprávy památkové péče », t. IX, 1949, p. 101-104.

49. Le vocable de la Vierge et celui de sainte Catherine sont mentionnés dans une inscription découverte en 1949 au cours de travaux de conservation à l'intérieur de la rotonde. Voir A. FRIEDL, *Nový pohled na znojemskou rotundu a její genealogickou radu Premyslovských podobizen*, dans « Zprávy památkové péče », t. XI-XII, 1951/52, p. 206-214.

50. Date connue grâce à l'inscription citée ci-dessus, n. 49.

51. *Cosmae Pragensis chronica Boemorum*, lib. I, cap. VI, dans M.G.H. SS., nova ser., t. II, 1923, p. 16.

52. A. MATEJCEK, *Nastenné malby znojemské rotundy Sv. Kateriny*, dans « Památky archeologické », t. XXVII, 1915, p. 90-97 et 201-208 ; VOTOCEK, *op. cit.*, p. 116-127 ; J. MAŠIN, *Románská nástenná malba v Cechách a na Morave*, Prague, 1954, p. 17-24.

hommes⁵³. Dans les peintures de Znojmo, les deux aspects de l'intercession mariale sont montrés. Dans les scènes de la première zone figurée, qui sont en effet l'illustration du dogme de l'Incarnation, Marie est présentée comme une médiatrice historique dans la Rédemption du genre humain. Cependant la scène de *Deisis*, placée dans l'abside, exprime l'intercession éternelle de Marie auprès du trône de Dieu. Cette intercession se rapporte ici surtout au couple de fondateurs, elle peut cependant concerner toute la dynastie de Przemyslides.

Dans les peintures de la chapelle de Znojmo, on trouve donc une illustration extrêmement claire de l'idéologie qui, née à Byzance, s'est incorporée dans la *capella palatina* carolingienne, pour revivre ensuite vers l'an 1000 en Pologne dans les chapelles des premiers Piast.

On ne voit pas clairement pourquoi les princes tchèques résidant à Znojmo sans avoir cultivé la tradition des chapelles mariales ont adopté cette idéologie. Ce problème demande une analyse détaillée de la politique tchèque à la fin du XI^e et au début du XII^e siècle, ce qui dépasse les cadres de cet article. Il semble cependant certain que cette idéologie put être empruntée à la Pologne, pays voisin, le seul où elle fût cultivée au XI^e siècle⁵⁴.

La rotonde de Znojmo a une grande importance pour le groupe de chapelles des premiers Piast. Ses peintures sont une preuve évidente de l'actualité et de la vitalité de l'idéologie exprimée encore au XII^e siècle par ce type de bâtiments dans cette partie de l'Europe.

53. G. BARDY, *La doctrine de l'intercession de Marie chez les Pères grecs*, dans « La vie spirituelle », Supplément, 1938, p. (1-37) ; M. GORDILLO, *Mariologia orientalis*, dans « Orient. christ. analecta », t. CXLI, 1954, p. 59-79.

54. L'interprétation des fresques de Znojmo présentée ci-dessus fait partie d'une plus large étude actuellement en préparation.